

ANARCHISME ET RÉFORME...

Pensiero e Volontà - 1^{er} mars 1924

La revue communiste *Prometeo*, publiée à Naples, fait un bref compte-rendu, signé a.b., de notre premier numéro et en particulier de l'article de Merlino qui s'y trouvait. Avec l'incompréhension congénitale de tous ceux qui s'imaginent tout comprendre et ne jamais se tromper, *Prometeo* dit qu'il «*existe incontestablement une catégorie d'anarchistes réformistes, bien que l'appellation puisse sembler étrange*».

Cette revue s' imagine faire là une grande découverte.

Mais, mis à part le caractère odieux du terme, dont les politicards ont abusé et qu'ils ont discrédité, l'anarchisme a toujours été et ne pourra jamais être que réformiste. Nous préférons dire réformateur pour éviter toute possible confusion avec ceux qui sont officiellement classés comme «*réformistes*» et veulent, par de petites améliorations bien souvent illusoire, rendre le régime en vigueur plus supportable et, par là même, le consolider; ou s'imaginent, de bonne foi, pouvoir éliminer les maux dont souffre la société en reconnaissant et en respectant - sinon en théorie du moins en pratique - les institutions fondamentales, politiques et économiques, qui causent et maintiennent ces maux. Mais, en somme, c'est bien toujours de réforme qu'il s'agit, et la différence essentielle est dans le genre de réforme qu'on veut et dans la façon dont on croit pouvoir atteindre la nouvelle forme à laquelle on aspire.

Révolution signifie, au sens historique du terme, réforme radicale des institutions, conquise rapidement au moyen de l'insurrection du peuple contre le pouvoir et les privilèges constitués; et nous sommes révolutionnaires et partisans de l'insurrection parce que nous ne voulons pas amender les institutions mais bien les détruire totalement, en abolissant toute domination de l'homme sur l'homme et tout parasitisme prospérant sur le travail de l'homme; et parce que nous voulons le faire le plus tôt possible et que nous sommes convaincus que les institutions, nées de la violence, se maintiennent par la violence et ne céderont que devant une violence suffisante.

Mais on ne fait pas une révolution quand on veut. Devrons-nous rester sans rien faire et attendre que les temps mûrissent d'eux-mêmes?

De plus, au lendemain d'une insurrection victorieuse, pourrons-nous, de but en blanc, réaliser tous nos désirs et passer, comme par enchantement, de l'enfer que sont le gouvernement et le capitalisme au paradis du communisme libertaire, qui est la liberté totale de l'individu dans la solidarité voulue d'intérêts avec les autres hommes?

Ce sont là des illusions qui peuvent prospérer chez les autoritaires: eux considèrent la masse comme une matière brute que peut façonner à loisir celui qui a le pouvoir, à grand renfort de décrets et avec l'aide des fusils et des menottes.

Mais elles ne peuvent avoir cours chez les anarchistes. Nous avons besoin de l'accord des gens et nous devons donc convaincre, par la propagande et par l'exemple, nous devons éduquer et chercher à modifier les conditions de façon à ce que l'éducation puisse toucher toujours plus de personnes.

Tout est graduel, dans l'Histoire comme dans la nature. Une digue peut céder d'un seul coup (c'est-à-dire très rapidement mais le facteur temps conditionne toujours l'événement) parce que l'eau s'est accumulée au point que la pression qu'elle exerce l'emporte sur la résistance qui lui est opposée; ou encore parce que les molécules qui composent le matériau dont la digue est faite se sont progressivement désagrégées. Et de même les révolutions éclatent quand les forces qui aspirent à la transformation de la société augmentent jusqu'au moment où elles sont capables d'abattre le gouvernement existant et quand les forces de conservation s'affaiblissent de plus en plus, pour des raisons internes.

Nous sommes réformateurs aujourd'hui en ce sens que nous cherchons à créer les conditions les plus favorables et à rendre conscients le plus grand nombre possible de gens pour mener à bien une insurrection du peuple; nous serons réformateurs demain, après la victoire de l'insurrection et la conquête de la liberté, en ce sens que nous chercherons à gagner à nos idées un nombre toujours plus grand d'adhérents, par tous les moyens que la liberté autorise, c'est-à-dire par la propagande, par l'exemple, par la résistance, y compris violente, contre qui-conque voudrait contraindre notre liberté.

Mais nous ne reconnâtrons jamais les institutions - et en cela notre «réformisme» se distingue d'un certain «révolutionarisme» qui va se noyer dans les urnes électorales de Mussolini et d'autres; nous prendrons ou nous conquerrons les éventuelles réformes dans le même esprit que celui qui arrache peu à peu à l'ennemi le terrain qu'il occupe, pour avancer toujours plus; et nous resterons toujours ennemis de tout gouvernement, du gouvernement monarchiste d'aujourd'hui comme du gouvernement républicain ou bolchévique de demain.

Errico MALATESTA.
